

# LE COMTE de Monte-Cristo

PAR  
**Alexandre DUMAS**  
QUATRIÈME PARTIE

VII

Le Mendiant

— Je ferai tout mon possible, répondit l'aubergiste du pont du Gard en renfonçant son couteau dans sa manche.  
— Allons, voyons, rentrons donc dans Paris. Mais comment vas-tu faire pour passer la barrière sans éveiller les soupçons ? Il me semble qu'avec ton costume tu risques encore plus en voiture qu'à pied.  
— Attends, dit Caderousse, tu vas voir.

Il prit le chapeau d'Andréa, le houpelanda à grand collet que le groom exilé du tilbury avait laissée à sa place, et la mit sur son dos, après quoi, il

prit la pose refrignée d'un domestique de bonne maison dont le maître conduisait lui-même.  
— Et moi, dit Andréa, je vais donc rester nu-tête ?  
— Peuh ! dit Caderousse, il fait tant de vent que la bise peut bien t'avoir enlevé ton chapeau.  
— Allons donc, fit Andréa, et finissons-en.  
— Qui est-ce qui l'arrête, fit Caderousse, ce n'est pas moi, je l'espère ?  
— Chut ! fit Cavalcanti.  
On traversa la barrière sans accident.  
A la première rue transversale, Andréa arrêta son cheval et Caderousse sauta à terre.  
— Eh bien ! dit Andréa, et le manteau de mon domestique et mon chapeau ?  
— Ah ! répondit Caderousse, tu ne voudrais pas que je risquasse de m'enrhumer.  
— Mais moi ?  
— Toi, tu es jeune, tandis que moi je commence à me faire vieux ; au revoir Benedetto !  
Et il s'enfonça dans la ruelle, où il disparut.  
— Hélas ! dit Andréa en poussant un soupir, on ne peut donc pas être complètement heureux en ce monde.

VIII

Scène conjugale

A la place Louis XV, les trois jeunes gens s'étaient séparés, c'est à dire que Morrel avait pris les boulevards, que

Château Renaud avait pris le pont de la Révolution et que Debray avait suivi le quel.  
Morrel et Château-Renaud, selon toute probabilité gagnèrent leurs foyers domestiques, comme on dit encore à la tribune de la Chambre dans les discours bien faits et au théâtre Richelieu, dans les pièces bien écrites ; mais il n'en fut pas de même de Debray. Arrivé au guichet du Louvre, il fit un à gauche, traversa le carrousel au grand trot, enfila la rue Saint Roch, déboucha par la rue de la Michodière et arriva à la porte de M. Danglars, au moment où la lande de M. de Villefort, après l'avoir déposé, lui et sa femme au faubourg Saint Honoré, s'arrêtait pour mettre la baronne chez elle.  
Debray, en homme familier dans la maison, entra le premier dans la cour jeta la bride aux mains d'un valet de pied, puis revint à la portière recevoir madame Danglars, à laquelle il offrit le bras pour regagner ses appartements.  
— Une fois la porte fermée et la baronne et Debray dans la cour :  
— Qu'avez-vous donc, Hermine ? dit Debray, et pourquoi donc vous êtes-vous trouvée mal à cette histoire, ou plutôt à cette fable qu'a racontée le comte ?  
— Parce que j'étais horriblement disposée ce soir, mon ami, répondit la baronne.  
— Mais non, Hermine, reprit Debray, vous ne me ferez pas croire cela. Vous étiez au contraire dans d'excellentes dispositions quand vous êtes arrivée

chez le comte. M. Danglars était bien quelque peu maussade, c'est vrai ; mais je sais le cas que vous faites de sa mauvaise humeur. Quelqu'un vous a fait quelque chose. Racontez-moi cela ; vous savez bien que je ne souffrirai jamais qu'une impertinence vous soit faite.  
— Vous vous trompez, Lucien, je vous assure, reprit madame Danglars, et les choses sont comme je vous ai dites, plus la mauvaise humeur dont vous vous êtes aperçu, et dont je ne jugeais pas qu'il valût la peine de vous parler.  
— Il était évident que madame Danglars était sous l'influence d'une de ces irritations nerveuses dont les femmes souvent ne peuvent se rendre compte à elles-mêmes, ou que, comme l'avait deviné Debray, elle avait éprouvé quelque commotion cachée qu'elle ne voulait avouer à personne. En homme habitué à reconnaître les vapeurs comme un des éléments de la vie féminine, il n'insista donc point davantage, attendant le moment opportun, soit d'une interrogation nouvelle, soit d'un *aven proprio motu*.  
A la porte de sa chambre, la baronne rencontra mademoiselle Cornélie.  
— Mademoiselle Cornélie était la camarade de confiance de la baronne.  
— Que fait ma fille ? demanda madame Danglars.  
— Elle a étudié toute la soirée, répondit mademoiselle Cornélie, et ensuite elle s'est couchée.  
— Il me semble cependant que j'entends du piano ?

— C'est mademoiselle Louise d'Arilly qui fait de la musique pendant que mademoiselle Cornélie.  
— Mon cher monsieur Lucien, dit madame Danglars à travers la portière du cabinet, vous vous plaignez toujours qu'Eugénie ne vous fait pas l'honneur de vous adresser la parole ?  
— Madame, dit Lucien jouant avec le petit chien de la baronne qui, reconnaissant sa qualité d'ami de la maison, avait l'habitude de lui faire mille caresses, je ne suis pas le seul à vous faire de pareilles récriminations, et je crois avoir entendu Morcel se plaindre l'autre jour à vous-même de ne pouvoir tirer seule une parole de sa fiancée.  
— C'est vrai, dit madame Danglars ; mais je crois qu'un de ces matins tout cela changera, et que vous verrez entrer Eugénie dans votre cabinet.  
— Dans mon cabinet, à moi ?  
— C'est-à-dire dans celui du ministre.  
— Et pourquoi cela ?  
— Pour vous demander un engagement pour la musique : c'est ridicule pour une personne du monde !  
Debray sourit.  
— Eh bien ! dit-il, qu'elle vienne avec le consentement du baron et le vôtre, nous lui ferons cet engagement, et nous tâcherons qu'il soit selon son mérite, quoique nous soyons bien pauvres pour payer un aussi beau talent que le sien.  
— Allez, Cornélie, dit madame Danglars, je n'ai plus besoin de vous.  
Cornélie disparut, et, un instant

après, madame Danglars sortit de son cabinet dans un charmant négligé, et vint s'asseoir près de Lucien.  
Puis, révoquée, elle se mit à caresser le petit épagneul.  
Lucien la regarda un instant en silence.  
— Voyons, Hermine, dit-il au bout d'un instant, répondez franchement : quelque chose vous blesse, n'est-ce pas ?  
— Rien, reprit la baronne.  
Et cependant, comme elle étouffait, elle se leva, essaya de respirer et alla se regarder dans une glace.  
— Je suis à faire peur ce soir, dit-elle.  
Debray se levait en souriant pour aller rassurer la baronne sur ce dernier point, quand tout à coup la porte s'ouvrit.  
M. Danglars parut ; Debray se rassit. Au bruit de la porte, madame Danglars se retourna, et regarda son mari avec un étonnement qu'elle ne se donna même pas la peine de dissimuler.  
— Bonsieur, Madame, dit le banquier ; bonsieur, monsieur Debray.  
La baronne crut sans doute que cette visite imprévue signifiait quelque chose, comme un désir de réparer les mots amers qui étaient échappés au baron dans la journée.  
Elle s'arma d'un air digne, et se retournant vers Lucien, sans répondre à son mari :

(A suivre).

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
**VILLE DE ROUBAIX**  
RUE CLAUDE LE LORRAIN  
CONSTRUCTION D'UNE CHAUSSÉE PAVÉE  
ADJUDICATION

Le devis s'élève à la somme de . . . . . 24.500 fr.  
Y compris celle de 934 fr. 92 cent. pour dépenses imprévues  
Cautionnement à verser . . . . . 915 fr.

Le Maire de la Ville de Roubaix donne avis que le MARDI 11 FÉVRIER 1896, à onze heures du matin, dans l'une des salles de l'Hôtel-de-Ville, il sera procédé à l'adjudication, au rabais sans fraction de franc et sur soumissions cachetées, de la construction d'une chaussée pavée rue Claude le Lorrain, conformément au projet adopté par le Conseil Municipal, dans sa séance du 22 octobre 1895, et approuvé par M. le Préfet du Nord, le 9 décembre suivant.

**BON GÉNIE**  
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE  
**VENTE A CRÉDIT**  
Confections pour Hommes Femmes et Enfants  
VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapelier, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

**MOBILIER**  
En Versant :  
5 fr. ou 50 fr. de Marchandises. 1 fr. par semaine 5 fr. par mois  
10 » 100 » 2 » 10 »  
15 » 150 » 3 » 15 »  
20 » 200 » 4 » 20 »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.  
DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES  
Maisons de Vente :  
S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 158.  
à TOURCOING, rue de Gand, 24.



60, Rue Esquermoise, LILLE  
**DOCTEUR OZIL**, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe  
des Facultés de Paris et de Lille  
BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE  
Sole fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance et Hospices municipaux de Lille  
**ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE**  
(Atelier à Vapeur)  
NICKELAGE ET MOULAGE  
Grand choix d'Instruments de Chirurgie, Tronçons, Thermomètres, Thermocautères, Appareils électriques médicaux, etc.  
Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bas à varices, Injecteurs d'Esmark, Seringues Pravaz, Urinaux, Coussins à air, Sondes et Bongles (la marque Ozil est de qualité supérieure), et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer émaillé.  
Spécialité de Ceintures ventrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (exécutées sur mesure d'après modèles spéciaux du D<sup>r</sup> Ozil).  
LIVRAISON DANS LES 24 HEURES.  
Exécution sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie : Corsets de Waitchék, de Centre poroplastique, de Cuir bouilli, etc. ; Jambes artificielles perfectionnées ; Bras artificiels ; et tous appareils pour Coxalgie, Rachitisme, Gibbosité, Genu-valgum, Pied-bot, Pied-Plat, Torticolis, Béquilles, Gouttières, etc.  
Construction scientifique d'APPAREILS DE GYMNASTIQUE MÉDICALE, tels que : Lit de Becly, Suspensions de Sayre, Tables d'opérations, Chariots à pansements, etc.  
STÉRILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement, à l'aide d'étuves et récipients perfectionnés d'invention du D<sup>r</sup> Ozil (modèles déposés).  
Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des Instruments de Chirurgie  
Avis très important  
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de vente ; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

Aux **100.000 Paires de CHAUSSURES**  
20<sup>ter</sup>, Grande-Place, (Côté des Halles).  
**ROUBAIX**  
CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES  
pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.  
ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE  
Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus  
MEN SPREECKT VLAANSCH

**VOIES URINAIRES**  
Un médecin spécialiste donne tous les jours et à toute heure, des Consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes à la Pharmacie, 37, rue de l'Hôpital Saint-Roch, Lille et par corresp. Timb. p. rép. Mécin et pharm. parlent flamand.  
**DEMANDES D'EMPLOI!**  
Les demandes d'emploi seront, à partir de ce jour, insérées dans le *Réveil du Nord* à raison de 0,50 pour une insertion, 0,75 pour deux insertions.

**BIBLIOTHEQUE**  
du Parti Ouvrier Français  
132, RUE MONTMARTRE, PARIS

TITRES ET NOMS DES AUTEURS DES BROCHURES	par exemplaire	par cent exemplaires	par cent exemplaires	par cent exemplaires	par cent exemplaires
Programme du Parti, par Jules Guesde et P. Lafargue	0 20	20 »	0 10	0 80	1 05
Collectivisme au Palais-Rouillon, par J. Guesde	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Patriotisme et Internationalisme, par Jean Jaurès.	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Communisme et évolution économique, Paul Lafargue.	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Problème et Solution. — Les huit heures à la Chambre, par J. Guesde.	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Programme Agricole, commenté par Paul Lafargue.	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le droit à la Faisance, par Paul Lafargue.	0 20	15 »	0 05	0 60	0 85
La démocratie socialiste allemande devant l'histoire.	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, par Karl Marx net.	0 50	7 »	0 05	0 60	0 85
Sans-Patrie, par René Chauvin.	0 15	7 »	0 05	0 60	0 85
Socialisme et Sexualisme, par Aline Valette et le Docteur Z... net	0 50	7 »	0 05	0 60	0 85
Almanach du Parti ouvrier, pour 1892-93-94	0 15	10 »	0 05	0 80	1 05
Congrès nationaux du Parti ouvrier, (Lille 1890, Lyon 1891, Marseille 1892, Paris 1893, Nantes 1894), chaque.	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Paul Lafargue en cœur d'assises, par Millerand	0 15	7 »	0 05	0 80	1 05
Philosophie du socialisme, par Gabriel Deville, net.	0 25	7 »	0 05	0 60	0 85
Chants révolutionnaires, d'Eugène Pottier avec préface d'Henri Rochefort.	2 60	7 »	0 05	0 60	0 85
La Propriété, origine et évolution, par Paul Lafargue.	3 60	7 »	0 05	0 60	0 85
Manifeste du Parti communiste, par Karl Marx et Frédéric Engels.	0 30	7 »	0 05	0 60	0 85
L'Almanach du Parti ouvrier pour 1896.	0 25	7 »	0 05	0 60	0 85

NOTA. — Les commandes de 25 fr. et au-dessus sont expédiées franco à domicile. Toutes les commandes non accompagnées d'un mandat sont considérées comme nulles.

# REPEUPELEMENT DES CHASSES

Chez **M. CONCEDIEU**, propriétaire à Vieil-Evreux (Eure)

Vente en gros et détail de Gibier de repeuplement : Lapins, Garennes, Lièvres, Faisandeaux, Perdrix grises et rouges, Biches, Cerfs, Chevreuils et tout gibier sauvage pris au filet. Vente bon marché à cause de nourriture. Garantit gibier sauvage et vivant. Rien de la Sarthe.

On peut livrer de suite par toutes quantités. Se faire inscrire à l'avance.  
S'adresser au Directeur-gérant de la Grande Lapinerie de l'Eure. T. P. R.

400 Lapereaux : 2000 Garennes, 1500 Perdrix grises : 2600 Faisandeaux et tout gibier sauvage pris au filet, bon à tuer et à livrer par toute quantité.

S'adresser à Madame Léontine Lillot, propriétaire à St-Aubin du Vieil-Evreux (Eure). T. P. R.